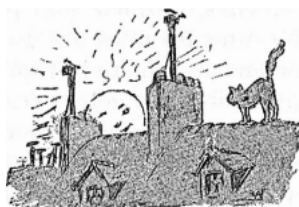


I

NUITS À PARIS

Avec les heures avancées de la soirée, dès que le silence s'est fait sur Paris et que lentement, comme à regret semble-t-il, le soleil a disparu derrière les hautes maisons dont il a, un instant, incendié les toits, on dirait que, tout à coup, la ville se transforme ainsi qu'en un changement à vue. Même l'aspect topographique paraît se modifier. Désormais certaines rues désertées n'existent plus, et des quartiers entiers disparaissent enveloppés d'oubli et de sommeil. Il se crée comme une vie nouvelle, différente de la vie diurne, et qui va avoir besoin de milieux nouveaux pour se développer. Des centres de bruit et de lumière prennent naissance, que mettent en communication tout un réseau de voies, de rues et de boulevards, où va et vient, grouille et se multiplie la foule de cette race spéciale, les noctambules.



Un autre Paris surgit dans Paris endormi, et l'espace qu'il occupe semble comprendre une large bande qui va du quartier Latin, englobant les Halles, un bout des boulevards intérieurs de la porte Saint-Denis à l'Opéra, pour s'étendre en ligne droite jusqu'au sommet de la butte Montmartre. C'est une sorte de voie lactée qui zèbre la Capitale ; de ci de là seulement, comme des nébuleuses détachées sur le ciel, des coins rayonnent, rares, dans le silence et la nuit qui les environnent.

Mais pour se diriger à travers cette ville nocturne, il faut encore plus d'habitude que pour voyager dans le Paris grouillant en pleine lumière du jour.

